



Quand les médecines se liguent contre le cancer

Les soins "alternatifs" viennent de plus en plus renforcer les traitements traditionnels

La Fédération de cancérologie du Pays d'Aix organisait ce week-end son 13^e forum pour proposer un autre regard sur le traitement des cancers. Toute la journée, représentants des médecines traditionnelle et alternative se sont succédés sur la scène de l'amphithéâtre du centre de congrès d'Aix-en-Provence qui affichait complet pour l'occasion. L'objectif de ce congrès était de mettre en lumière des nouvelles techniques de soins. Parmi elles, la résonnance énergétique par stimulation cutanée, héritée de la médecine chinoise. Il s'agit pour le praticien de ressentir les points douloureux du patient directement avec ses doigts afin de le soulager. Cette méthode qui vient en complément des soins traditionnels permet de diminuer la prescription d'antalgiques. "C'est une ouverture du monde médical qui est positive pour l'avenir, il y a une complémentarité des traitements. La RESC est une technique indispensable qui nécessite un diplôme d'Etat, elle s'adapte directement au patient et à son vécu, non uniquement à sa pathologie" explique Patrick Fouchier, kinésithérapeute et concepteur de la méthode.

Hypnotiser le patient pour le rendre plus vivant

Sur le même principe, l'hypnose fait désormais partie intégrante de certains traitements comme celui du cancer du sein. Dans un objectif de "désescalade chirurgicale et thérapeutique", les médecins cherchent à diminuer le recours aux drogues anesthésiantes et à l'anesthésie générale. L'hypnose couplée à une anesthésie locale permet de rendre le patient "plus vivant" durant les opérations et limite les effets secondaires. Cette introduction de médecine non traditionnelle modifie la connexion entre patients et équipes médicales. "Une véritable coopération et un sentiment de confiance se mettent en place" selon les anesthésistes Frédéric Bourgarel et Olivier Ruinet. Si la prise en compte de l'aspect psycholo-



Le docteur Véronique Vaini-Cowen, présidente de la Fédération de cancérologie du Pays d'Aix, aux côtés de Patrick Fouchier et du professeur Marcel Rufo.

/PHOTO P.P.

gique des patients est essentielle dans les traitements, l'entourage doit être également pris en charge, notamment les enfants de parents malades. L'as-

sociation Dolpaix a mis en place des groupes de paroles entre parents et enfants baptisés Les Mercredis des Petits Roseaux. "Les enfants sont pleinement

conscients de la maladie de leurs parents et il faut les accompagner" déclare le Dr Delphine Baudoin de l'unité douleur de l'hôpital d'Aix-en-Provence.

Des enfants qui ne sont pas pas épargnés par la maladie : "Le cancer est la troisième cause de mortalité des adolescents, la maladie est particulièrement mal vécue à cet âge-là ; il faut développer des unités spécifiques pour eux et tout faire pour maintenir leur scolarité même à distance, et continuer à les encadrer psychologiquement même après leur guérison" indique le professeur Marcel Rufo, l'un des intervenants du colloque. Des évolutions dont se félicite le Dr Véronique Vaini-Cowen, présidente de la Fédération de cancérologie du Pays d'Aix : "Le public est ouvert, le corps médical est prêt. Les patients sont acteurs de leurs soins et cela leur apporte une meilleure qualité de vie."

PAUL PASCUAL

Des guérisseurs en soins palliatifs ?

L'idée pourrait paraître farfelue mais elle est pourtant très sérieuse. Certains médecins n'hésitent d'ailleurs pas à envoyer leurs patients vers des guérisseurs, magnétiseurs et autres coupeurs de feu afin de soulager douleurs physiques et psychologiques. Afin d'éviter toute escroquerie et une mise en péril des patients, la règle est de ne pas réaliser de transactions financières ni de se substituer aux traitements traditionnels. L'objectif est de réduire l'impact médicamenteux et les effets secondaires notamment après une radiothérapie. Georges Delaloye, faiseur de secrets, était présent au 13^e forum de la Fédération de cancérologie du Pays d'Aix. "Je ne suis qu'un homme, je ne détiens aucun pouvoir sur la vie, la guérison ou la mort et je n'appartiens à aucune secte. J'échange uniquement avec les patients par téléphone et je ne leur demande pas d'argent" déclare-t-il. "La question n'est pas de savoir comment cela marche mais plutôt est-ce que cela marche ? Pour l'instant, il n'existe pas d'explications scientifiques, simplement l'effet semble proche de celui du placebo" conclut le Dr Jean-Philippe Calla.